

de ses discours ; son industrielle adresse lui suggère un expédient sublime : au milieu même de la salle de délibération, il fait apporter les berceaux de ces petits enfants qu'il présente eux-mêmes, à leur tour, à ces charitables Dames, et leur adresse d'un cœur ému, ces courtes paroles, monument d'éloquence, unique en son genre et peut-être supérieur à tout ce qu'on peut citer de plus pathétique en aucune langue :

“ Or sus, Mesdames, la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants ; vous avez été leurs mères selon la grâce, depuis que leurs mères selon la nature, les ont abandonnées. Cessez d'être leurs mères, pour devenir à présent leurs juges ; leur vie et leur mort sont entre vos mains ; je m'en vais prendre les voix et les suffrages ; il est temps de prononcer leur arrêt et de savoir, si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront, si vous continuerez d'en prendre un charitable soin ; et au contraire, ils mourront et périront infailliblement, si vous les abandonnez : l'expérience ne vous permet pas d'en douter.”

Quoi de plus simple que ces paroles ; on ne peut cependant les entendre sans verser des larmes. Mais d'où tirent-elles toute leur force ? Du spectacle que l'on avait sous les yeux, et que nous nous représentons encore par l'imagination. Il fut impossible de résister à ce tableau : les coeurs étaient subjugués ; et vous toutes, Mesdames, vous l'eussiez été vous-mêmes, tant il y a de puissance dans le spectacle de ce qu'on voit et de ce qu'on touche.

Il y a longtemps du reste que le principe est proclamé. Le Régulateur du Parnasse Latin, Horace, avait dit : les choses qui n'arrivent à notre esprit, que par l'entremise de l'oreille, nous touchent moins que ce qui frappe nos yeux.

*Segniūs irritant animos demissa per aurem  
Quām quae sunt oculis subjecta fidelibus.*

Et quelle autre raison peut porter les Auteurs Dramatiques à mettre, autant qu'ils peuvent, en spectacle le dénouement de leurs pièces, à moins que la nature de la chose s'y refuse absolument ? Encore alors, le récit qui est fait de la catastrophe, doit-il être aussi vif, aussi saisissant que possible ; en un mot, tel que les choses semblent encore frapper les yeux. De tout ceci, Messieurs, je crois, pouvoir inférer que l'éloquence qui parle aux yeux, et par conséquent la Peinture, est plus puissante que toute autre, et que le Peintre fait plus par ses tableaux que l'Orateur par son Eloquence.

On nous demande comment la Peinture peut faire l'ornement de nos salons ; et je demande à mon tour, qui mieux qu'elle peut les orner avec plus de grâce ! sont-ce les chefs-d'œuvre de l'Eloquence, de la Poésie ou de la Musique ? Imaginez-vous quel beau décors que celui d'un Démosthène dormant paisiblement appuyé sur un Virgile, dans la compagnie d'un Mozart et d'un piano boiteux ou d'un violon sans âme !

J'aime bien mieux voir suspendus aux murs de mon salon les Portraits de mes aïeux, entourés de ceux des grands hommes de mon pays, parmi les souvenirs des grands faits de notre Histoire Nationale et Religieuse !

Mais c'est dans le temple saint que triomphe l'Eloquence, que trône la Poésie et que la Musique chante. Je l'avoue, ces arts ont parfois de beaux jours ; mais la Peinture y règne des siècles entiers !

Et quand ses sœurs en sont sorties, elle y demeure, toujours instructive, toujours consolante, souvent terrible pour le crime endurci, et alors toujours édifiante et ramenant à la vertu.

La Musique seule, a-t-on dit, possède le secret de consoler les âmes affligées. Vraiment, le Défenseur de cet art mérite un brevet d'invention pour avoir trouvé celui, de calmer toutes les douleurs avec des chansons.

Non, c'est à la Peinture qu'appartient ce noble privilège.

Une mère qui perd son enfant, ne va point demander à l'Orateur un sermon, au Poète un sonnet, au Musicien une marche. Elle appelle le Peintre, elle lui demande, au prix de l'or, de lui conserver les traits qui lui sont chers, avant qu'ils se flétrissent dans la corruption du tombeau, et quand elle voit revivre sur la toile, l'objet de sa tendresse, elle revient à la vie ; sa douleur s'adoucit avec les baisers dont elle le couvre ; il lui semble que sa douleur doit être moins amère, car elle n'a pas tout perdu.

Aussi, confiant sur l'art divin que je défends, et me reposant sur votre impartialité, je laisse là d'abord l'Eloquence, comme vaincue ; en me permettant toutefois, pour en finir avec elle, une retorsion analogue à celle dont s'est déjà servi, contre son défenseur, l'honorabile avocat de la Poésie. En effet, le défenseur de l'Eloquence terminait son discours en disant que si nous remportions la victoire, nous ne la devrions qu'à notre Eloquence. Mais ne pourrais-je pas aussi lui reprocher d'avoir emprunté tout le prestige de mon art pour relever son sujet ; et spécialement, pour vous faire le portrait de l'Orateur, d'avoir adroitement dérobé mes tablettes et mon pinceau ? Oui, Messieurs, c'est ce qu'il vient de faire ; et s'il a réussi à vous faire une représentation belle et séduisante de son Orateur, c'est à mon art qu'il le doit ; je ne voudrais pas pour beaucoup, qu'on put en dire autant de moi, et surtout que je lui ai volé son Eloquence, car j'aurais peur du proverbe :

Corsaires contre Corsaires  
Ne font pas bien leurs affaires.

Pour ce qui est de la Poésie et de la Musique, je crois pouvoir dire que ce sont presqu'exclusivement des arts d'agrément, et que comme tels, ils sont aisément surpassés par la Peinture. Je me suis déjà assez évidé sur les charmes de cette dernière, pour qu'il ne soit pas nécessaire de vous les rappeler ici. Qu'il me suffise de vous dire que, toujours dans l'avenir, comme on l'a vu par le passé, le Peintre sera de tous les artistes celui qui sera placé au premier rang dans le temple de l'immortalité ; et une nouvelle preuve de l'excellence de son talent, c'est qu'on rencontre partout et dans tous les temps des Orateurs, des Musiciens et des Poètes, mais le Peintre, le véritable Peintre, c'est un présent dont le Ciel se montre avare et on ne le voit paraître que de loin en loin dans l'histoire des siècles.

Je vous ai déjà fait remarquer que chez les anciens la Peinture tenait lieu d'écriture. Son utilité dans ces temps, est donc incontestable, puisqu'elle était un moyen employé pour transmettre les idées courantes. Et voilà pourquoi l'on comparait la Peinture à une langue mystérieuse qui servait à exprimer les idées les plus profondes et les plus abstraites. Elle fut aussi, un moyen employé pour transmettre l'enseignement à